

NOIRS DE FRANCE

L'ÉLITE INVISIBLE

Y a-t-il un Obama en France ? Pas pour l'instant. Cependant, aujourd'hui, être avocat, élu, journaliste, PDG et noir, ce n'est plus exceptionnel. Mais alors, pourquoi les voit-on si peu ? Enquête Isabelle Duriez. Photos Michael Zumstein.

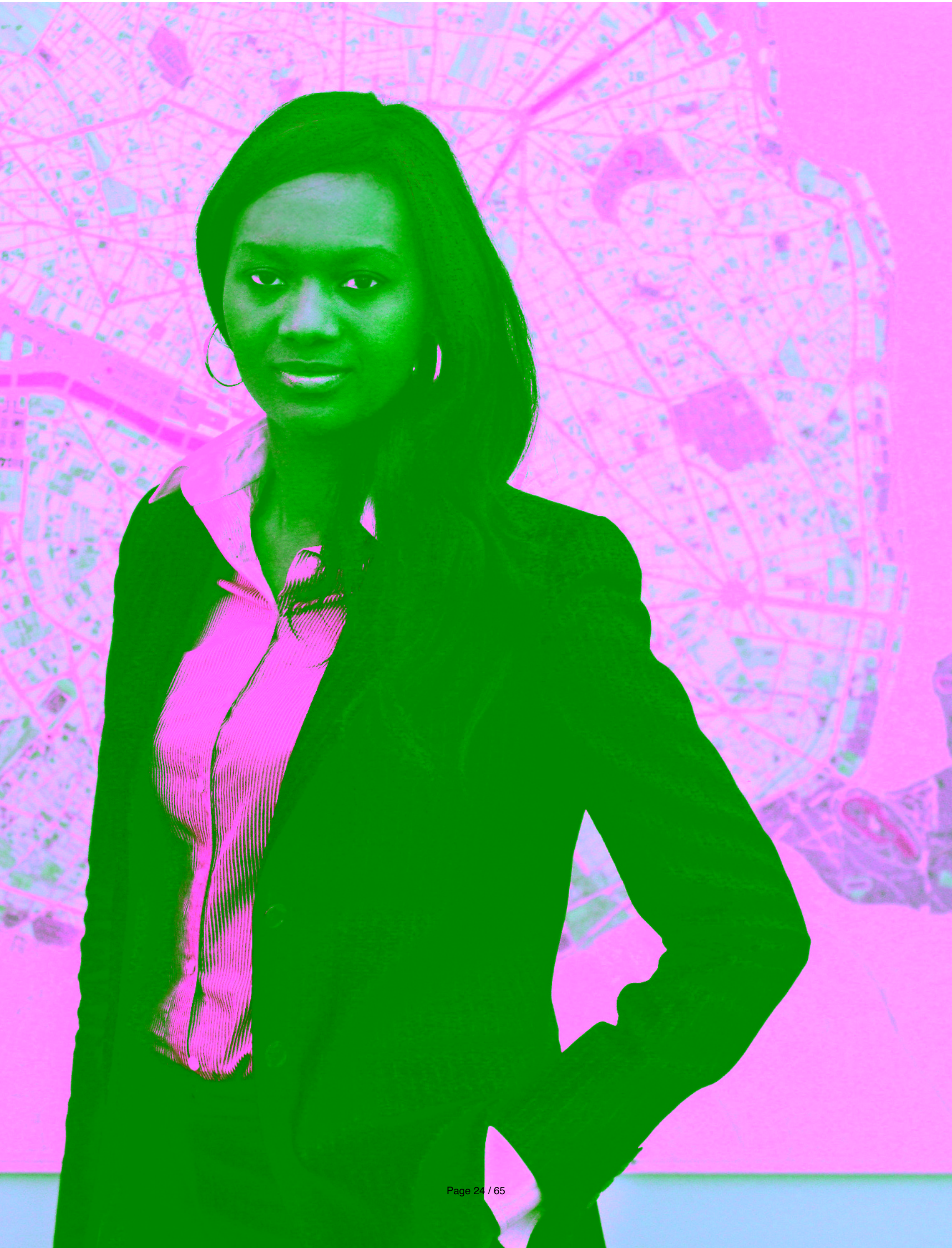
Pas de ministre d'Etat comme Condoleezza Rice, ni de grands généraux comme Colin Powell. Pas de self-made-woman comme Oprah Winfrey, ni de parachuté doré comme l'ex-PDG de Merrill Lynch, Stanley O'Neal. Et évidemment pas de Barack Obama, magistralement élu président des Etats-Unis. En France, il ne faut pas chercher l'élite noire du côté des ministères ni du CAC 40. Elle est, malheureusement, moins haut placée et bien moins visible. Faites le compte des personnalités noires qui vous viennent à l'esprit – en excluant les sportifs et les artistes qui faussent d'emblée les statistiques – et vous serez surpris. Elles tiennent sur les doigts de deux (voire trois) mains. C'est peu pour un pays qui compte 5 millions de Noirs et de métis, selon les estimations du Cran (Comité représentatif des associations noires) d'après une étude de la Sofres, le seul chiffre fiable aujourd'hui disponible.

Cette élite pourtant existe. « Mais elle est beaucoup plus réduite et dispersée qu'en Angleterre ou aux Etats-Unis », explique l'historien Pap Ndiaye, chercheur à l'EHESS et auteur de « La Condition noire » (éd. Calmann-Lévy), lui-même fils d'un père sénégalais et d'une mère française blanche. « Barack Obama est issu d'une classe moyenne qui a émergé grâce à la discrimination positive et qui fournit un vivier de talents. En France, en l'absence d'une telle politique, plus on monte dans l'échelle sociale, moins les Noirs sont nombreux. Ceux qui réussissent ont des parcours individuels, liés à leur personnalité, mais sont peu représentatifs. » Tout dépend évidemment du niveau auquel on situe la réussite sociale. Car, si les Lionel Zinsou, associé-gérant chez Rothschild, et Amadou Raimi, président du conseil d'administration du cabinet d'audit Deloitte, sont rares, il existe des préfets, des oncologues, des inspecteurs des finances, des publicitaires, des chefs d'entreprise et une flopée de juristes et de médecins, notamment parmi les Antillais. « Mais ceux-là ne sont pas mis en avant, regrette Hervé M'Bouguen, normalien d'origine camerounaise, fondateur du site Grioo.com. Les médias ne montrent que les réussites exceptionnelles. Pas ceux qui nous ressemblent. »

« Je suis toujours frappée, quand je regarde CNN, de voir autant d'experts noirs, analystes financiers, économistes, conseillers politiques », souligne l'avocate Isabelle Sulpicy, qui a ouvert son cabinet sur les Champs-Élysées. En France, si on interviewe un médecin, on n'ira pas voir un Noir. » Elle a été particulièrement choquée par le remue-ménage autour de l'arrivée de Harry Roselmack au JT de TF1. « Ce devrait être normal que quelqu'un de compétent arrive à ce niveau, non ? » Les médias ont bien sûr leur part de responsabilité. Pas seulement dans la représentativité à l'écran qui, selon le Club Averroès, a fait des progrès, mais dans l'image qu'ils donnent des Noirs en général. « A force de nous montrer sous un jour négatif, violences en banlieue, sans-papiers, délinquants, cette image nous colle à

SEYBAH DAGOMA ADJOINTE AU MAIRE DE PARIS "JE REFUSE D'ÊTRE UN SYMBOLE."

Seybah Dagoma fait mentir ceux qui pensent que les Français ne sont pas prêts à voter pour un(e) Noir(e). La trentenaire d'origine tchadienne, plus jeune tête de liste aux municipales parisiennes, a été élue dans le 1^{er} arrondissement. Celui du Louvre et de la place Vendôme. Au temps pour ceux qui lui conseillaient un quartier « coloré ». Elle refuse d'être érigée en symbole. « C'est un parcours de vie parmi d'autres. » Celui d'une gamine de Sarcelles qui a très vite réalisé qu'« on ne part pas tous avec les mêmes chances ». Elle donne des cours de soutien avant d'être repérée à 16 ans par le maire d'alors, Dominique Strauss-Kahn, et de rejoindre son club de réflexion. Elle passe un DEA en droit des affaires, un master aux Ponts et Chaussées, et entre dans un cabinet d'avocats d'affaires. Une carrière « rassurante » pour les électeurs. « Je milite depuis longtemps, j'ai été élue sur des problématiques locales. » L'un des rares visages de la diversité au PS, elle a été propulsée adjointe à l'économie sociale et solidaire par Delanoë. Et refuse d'être comparée à Rama Yade. « On ne compare pas les brunes de gauche avec les brunes de droite ! »



L'ÉLITE INVISIBLE



OLIVIER LAUCHEZ, FONDATEUR DE TRACE TV
"ON M'A DIT : TOI, TU NE FERAS JAMAIS PARTIE DU CLUB."

Trace TV n'a vu le jour que grâce à un banquier américain de Goldman Sachs. En France, malgré sa formation Sup de Co Paris et son expérience (fondateur d'Antilles TV), aucune banque ne voulait parier sur le projet d'Olivier Laouchez. Pensez, une chaîne sur les cultures urbaines, avec comme public les jeunes de banlieue, portée par un Martiniquais-Malgache... « Pour eux, j'étais un entrepreneur trop atypique, trop marginal. » Tout le monde trouvait le projet génial, mais avait une bonne raison de ne pas investir. « Sans jamais dire que c'était parce que je suis noir. » Un jour, une grande banque l'a même convoqué pour lui présenter un pont de l'audiovisuel en lui disant : « Cède-lui ta place, il va développer la chaîne. Toi, tu ne feras jamais partie du club. » Il a refusé. Par fierté. Aujourd'hui, il a une trentaine de salariés, diffuse dans 130 pays et fait 8 millions d'euros de chiffre d'affaires. Rentable, mais il a le sentiment qu'il aurait pu créer deux fois plus d'emplois s'il avait été blanc. « Tout est quatre fois plus dur. Quand je vois les difficultés que je rencontre avec le parcours que j'ai, je me demande comment ceux qui viennent de banlieue peuvent y arriver. »



AUDREY PULVAR, PRÉSENTATRICE DU "19/20" SUR FRANCE 3
"JE DOIS TRAVAILLER PLUS QUE LES AUTRES."

« Première présentatrice noire du JT ». L'étiquette colle à la peau d'Audrey Pulvar depuis qu'elle a pris en charge d'abord le « Soir 3 » puis le « 19/20 » sur France 3. Quatre ans après, sa légitimité n'est plus mise en cause, même si elle a encore régulièrement « le sentiment de devoir travailler plus que les autres ». L'arrivée de Harry Roselmack au JT de TF1 a aussi détourné les projecteurs. « Je respire un peu », reconnaît la journaliste qui peut enfin assumer sa liberté de parole, en interview face à Nicolas Sarkozy, comme dans la rue, pour dénoncer la suppression de la pub à France Télévisions. « J'ai toujours été claire sur le fait que mon arrivée ne signifiait rien tant que le gouvernement n'était pas à l'image de la France. » Depuis, les choses ont bougé. « J'ai été très émue quand j'ai appris la nomination de Rachida Dati et de Rama Yade. Mais Sarkozy en a fait des symboles. Et cela me gêne de les réduire à cette image. » Elle en veut à la gauche de ne pas être volontariste : « Comment expliquer qu'elle n'ait pas trouvé dans ses rangs des personnes issues de la diversité assez compétentes pour occuper des ministères comme celui de la Justice ? »

la peau, explique Renée Clément, une Franco-Camerounaise, responsable des relations consommateurs chez Coca-Cola France. Des jeunes bac + 5 ne trouvent pas de travail. Conséquence : ils s'autocensurent dans leurs projets de réussite. »

Depuis les émeutes en banlieue, la marche commémorant l'abolition de l'esclavage, et l'élection d'Obama, les choses commencent à changer. Les articles sur la minorité noire se multiplient. Débuts d'un rééquilibrage ? « On sent une prise de conscience positive. On me sollicite de toutes parts pour des interviews. Je n'ai jamais connu ça », s'étonne Magaly Nicolas-Nelson Lenoir, directrice commerciale chez Eutelsat (lire p. 106). « Rien que le fait que vous nous appeliez est un grand changement », se réjouit Renée Clément.

Cette prise de parole, pourtant, ne va pas de soi. Car l'élite noire craint souvent la lumière. « Ceux qui ont réussi sont soucieux de montrer que ce n'est que grâce à leurs talents, analyse Pap Ndiaye. Ils ne veulent pas mettre leur couleur de peau en avant de peur d'être soupçonnés de communautarisme. » Ils ont intégré le discours de l'élite blanche : « Maintenant que vous avez réussi, restez à votre place. Vous n'avez pas à vous plaindre puisque la République a été bonne avec vous. »

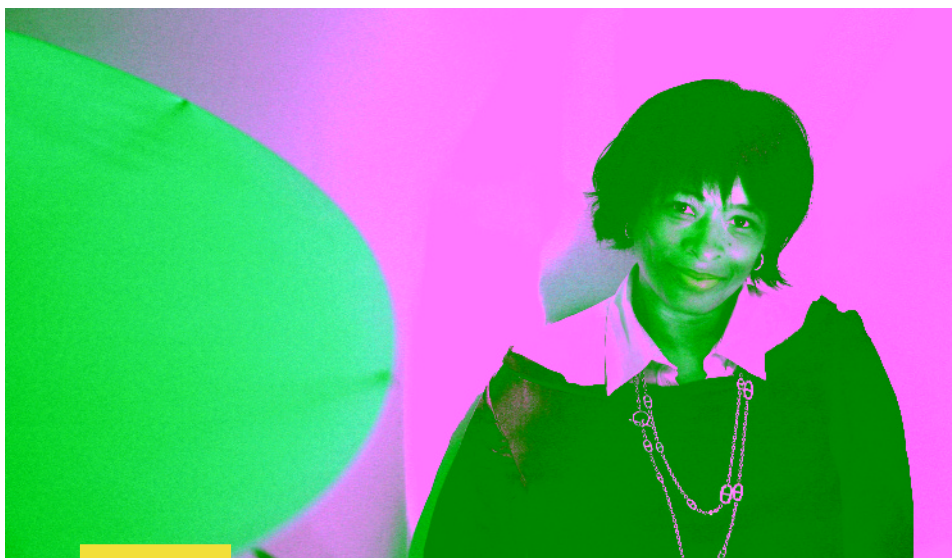
Carole Da Silva, fondatrice de l' Afip, association qui aide de jeunes diplômés à décrocher des postes à leur niveau, et membre du Haut Conseil à l'intégration, partage cette analyse. « Ceux qui ont réussi à dépasser l'image du "Noir" n'ont pas envie qu'on les y ramène, au point qu'ils évitent même d'entrer en contact avec d'autres. » Elle raconte l'histoire d'un responsable des ressources humaines noir angoissé par le fait que le meilleur candidat pour un poste était une jeune femme noire. Qu'allait-on dire s'il l'embauchait ? Même pour cet article, certains ont refusé de témoigner. « Je ne veux pas passer pour la Noire de service », a expliqué une directrice des relations publiques. Les journalistes mises en avant comme symboles de la diversité témoignent de la difficulté de sortir de cette image. « Je suis contente, note Christine Kelly, parce que, avec ma biographie sur François Fillon, c'est la première fois, en huit ans à LCI, que l'on ne me renvoie pas à ma couleur de peau. »

L'ÉLITE INVISIBLE

Cette crainte d'être stigmatisé, au nom de l'idéal républicain d'égalité, explique en partie la faiblesse des réseaux au sein de l'élite noire. Il existe bien quelques clubs, comme le Kléber de Pascal Agboyibor, avocat associé chez Orrick, ou le Club Elite de la romancière Calixthe Beyala. Même au sein du Club XXI^e siècle, qui rassemble depuis 2004 des personnalités des minorités, dont Rachida Dati et Rama Yade, les Noirs sont sous-représentés, comparés, par exemple, aux personnes issues de l'immigration maghrébine. « Et beaucoup plus silencieux. Ils restent une minorité dans la minorité », note Ingrid Bianchi-Lieutaud, membre du club et consultante en diversité.

George Pau-Langevin, la seule députée noire élue en métropole, originaire de Guadeloupe, se souvient d'avoir vu Barack Obama clôturer un dîner du Black Caucus, rassemblant les 43 élus noirs de la Chambre des représentants. « Jamais il n'aurait fait ça s'il avait été français. Ou alors, il aurait été taxé de communautariste. » Force est de constater, ajoute-t-elle, que même si les méthodes des Etats-Unis pour sortir de la ségrégation sont critiquables, quarante ans après, il existe des élites et un personnel politique noirs.

Quand Jean-Claude Beaujour entend qu'« il n'y a pas en France de personnalités comme Obama », il perd son flegme d'avocat d'affaires et maître de conférences à l'Ena. « Il y a des gens de talent ! La question c'est : les aide-t-on à se révéler ? Les politiques ont-ils envie de voir ces potentiels ? » interroge cet Antillais qui s'est présenté trois fois avec l'UMP. « Il faut reconnaître à Nicolas Sarkozy le mérite d'avoir ouvert le débat, mais beaucoup se sont empressés de le refermer. » Avec les mesures prises par les grandes écoles comme Sciences-Po pour intégrer des jeunes des banlieues, le métissage et la création de réseaux, l'élite noire va lentement sortir de l'ombre. Et offrir des modèles d'identification autres que les stars du sport et de la chanson. Sans qu'ils aient à se tourner vers l'Amérique. « Le rêve français, républicain, de réussite, quelle que soit votre origine, existe. Mais, sans modèles, les jeunes Noirs ne peuvent s'inscrire dans un parcours d'excellence, regrette Patrick Lozès, le président du Cran. On les prive de cet imaginaire-là. » Y compris du rêve d'être, un jour, président. I.D.



MAGALY NICOLAS-NELSON LENOIR, DIRECTRICE COMMERCIALE CHEZ EUTELSAT

“LES PRÉJUGÉS NE M'ONT PAS EMPÊCHÉE D'AVANCER.”

Magaly Nicolas-Nelson Lenoir ne cherche pas les projecteurs. Si elle est connue, c'est dans son milieu professionnel : l'audiovisuel par satellite. Elle est, depuis six ans, directrice commerciale chez Eutelsat, qui diffuse 3 000 chaînes de télé dans le monde. Son domaine : l'Outre-Mer. L'a-t-on mise là parce qu'elle est martiniquaise ? « Pas du tout. C'est moi qui l'ai demandé. D'ailleurs, je couvre aussi Cuba, les Seychelles, Madagascar, la Réunion... Je suis arrivée avec mon carnet d'adresses et ma volonté de développer ce marché. » Avant, Magaly a fait ses preuves à la Société Générale à la direction des marchés de capitaux, puis au département finances d'Eutelsat. « Même si j'ai parfois été victime de préjugés, cela ne m'a pas empêchée d'avancer. C'est une question de volonté, d'optimisme, de chance aussi. Etre là au bon moment. » Cette amatrice d'art regrette que l'élite noire ne soit pas davantage visible. Mais pas tant pour être connue que reconnue. « Ce n'est pas la médiatisation qui m'intéresse, mais la reconnaissance de mon travail. »



JACQUES MARTIAL, PRÉSIDENT DE LA VILLETTE

“MA NOMINATION EST LE SIGNE D'UN FRÉMISSEMENT.”

Sa nomination en 2006 à la tête du parc et de la Grande Halle de la Villette en a surpris plus d'un. Connue pour son rôle dans « Navarro », homme de théâtre, Jacques Martial n'a pas le profil habituel des directeurs d'institution culturelle. D'aucuns ont voulu y voir de la « discrimination positive ». « Disons plutôt que le fait que je suis noir n'a pas empêché que je sois nommé. » Après avoir été cantonné aux rôles de Noirs, cette fois, estime-t-il, « j'ai été choisi pour tout ce que je suis. Homme, 53 ans, antillais, artiste, portant en moi une diversité de cultures et des priorités qui correspondent à ce lieu unique. » La Villette, 6 à 10 millions de visiteurs par an, trait d'union entre Paris et la banlieue nord, « symbole de la diversité ». Sa nomination comme celle de Kader Attou au Centre chorégraphique de La Rochelle sont « le signe d'un frémissement qui doit se confirmer en bouillonnement ». Pour que les jeunes générations puissent se projeter dans l'avenir. « Si on censure le rêve, l'ambition de se déployer, on atrophie les possibles. Or, un talent qui s'étouffe est une perte pour tout le monde. »